La collection Chaplain-Duparc des musées du Mans : nouveaux éléments d'interprétation pour « la sépulture Sorde 1 » de Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes)

Chaplain-Duparc's collection of the museums of Le Mans: new interpretation data for the « Sorde 1 burial » of Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes)

François-Xavier Chauvière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paleo/986>

DOI : 10.4000/paleo.986

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 14 décembre 2001

Pagination : 89-110

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

François-Xavier Chauvière, « La collection Chaplain-Duparc des musées du Mans : nouveaux éléments d'interprétation pour « la sépulture Sorde 1 » de Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes) », *PALEO* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.986>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La collection Chaplain-Duparc des musées du Mans : nouveaux éléments d'interprétation pour « la sépulture Sorde 1 » de Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes)

Chaplain-Duparc's collection of the museums of Le Mans: new interpretation data for the « Sorde 1 burial » of Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes)

François-Xavier Chauvière

NOTE DE L'ÉDITEUR

Crédits graphiques

Tous les figures sont de François-Xavier Chauvière à l'exception des numéros 4 et 5 de la figure 14 qui sont de Kurt Bossart (Laboratoire de conservation – restauration.

Laténium. Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel. Espace Paul Vouga. 2068 Hauterive. SUISSE)

1- Présentation

- ¹ Situé sur la commune de Sorde-l'Abbaye (Landes), l'abri-sous-roche de Duruthy s'ouvre au sud dans les calcaires nummulitiques de la falaise du Pastou où sont également localisés les gisements préhistoriques de Dufaure, du grand et du petit Pastou (fig. 1). Repéré en 1872, le site a fait l'objet, de 1873 à 1874, de fouilles limitées au fond de l'abri par Louis Lartet et Gatien Chaplain-Duparc qui y ont établi les premières stratigraphies et découvert des ossements humains paléolithiques (Sorde 1) dont il sera question dans cet article (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a et b ; Oakley *et al.*, 1971, p. 179). Par la

suite, de 1958 à 1985, Robert Arambourou a mené des fouilles de plus grande envergure qui ont permis à la fois de compléter et de préciser la stratigraphie du site, mais également de contribuer à l'identification d'un autre lot de vestiges osseux humains paléolithiques (Sorde 3) (Arambourou, 1978 ; Oakley *et al.*, 1971, p. 179), ainsi qu'à la découverte de trois statuettes de chevaux en ronde-bosse (Arambourou, 1962). L'ensemble des différentes investigations archéologiques a mis au jour des assemblages industriels attribués au Chalcolithique (une nécropole d'une trentaine d'individus), à l'Azilien ainsi qu'au Magdalénien moyen et supérieur pyrénéen (Orliac *et al.*, 1988, p. 319-320).

Figure 1 - Localisation géographique des gisements de Duruthy à Sorde-l'Abbaye (Landes) et du Bourouilla à Arancou (Pyrénées-Atlantiques) (d'après Chauchat *et al.* 1999, p. 1, fig. 1. Modifié).

Figure 1 - Géographical location of the archaeological sites of Duruthy (Sorde, Landes) and Bourouilla (Arancou, Pyrénées-Atlantiques) (after Chauchat *et al.* 1999, p.1, fig. 1. Changed).

2 - Matériel d'étude et problématique

2.1 - Une documentation archéologique en partie inédite

- 2 Dans le cadre d'une approche comparative des industries sur matières dures animales magdaléniennes à l'échelle des Pyrénées occidentales, à partir de l'étude de la grotte du Bourouilla à Arancou (Pyrénées-Atlantiques) (Chauvière, 1998), nous avons réexaminé les collections de Duruthy conservées aux Musées du Mans et issues des fouilles Lartet et Chaplain-Duparc.
- 3 Ces derniers avaient notamment découvert, au fond de l'abri, un assemblage constitué d'ossements humains (crâne, phalanges, fémurs) et de canines de lion et d'ours des cavernes, certaines perforées et décorées, qu'ils ont interprété tout d'abord comme une sépulture (donc un dépôt volontaire) puis, dans un second temps, comme les restes parés d'un individu décédé accidentellement (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a et b). Plus d'un siècle après cette trouvaille, nous constatons que cet ensemble n'a été que

partiellement publié et que les auteurs successifs qui ont eu à traiter de Duruthy n'ont fait que reprendre les observations et les figures de l'article princeps. Dans leur première publication de 1874, Lartet et Chaplain-Duparc mentionnent ainsi : *“Au-dessus de cette terre rouge, on trouve tantôt une couche, très noire de cendres assez grasses, tantôt un limon jaunâtre. C'est dans cette dernière assise qu'ont été rencontrées une quarantaine de canines d'ours, presque toutes percées d'un trou de suspension et dont un bon nombre présentaient des gravures figurant des animaux, des flèches et des ornements. A ces canines d'ours étaient associées trois canines de lion pareillement percées de trous de suspension. Immédiatement à la surface de ce lit se trouvaient les débris épars d'un crâne et d'un squelette humains”* (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 128). Trois points importants de ce texte sont à souligner :

1. Lartet et Chaplain-Duparc sont ici évasifs sur le nombre total de canines d'ours découvertes. Ce chiffre est d'ailleurs pratiquement toujours resté approximatif au fur et à mesure des publications. On a ainsi parlé indifféremment de “quarante” (Binant, 1991 a, p. 56 ; May, 1986, p. 47), d'une “quarantaine” (Arambourou, 1973, p. 15 et 1978, p. 14) ou d'une “cinquantaine” de pièces (Orliac *et al.*, 1988, p. 319). Gustave Cotteau¹ propose un effectif de 55 canines, mais il parle uniquement de dents d'ours et ne mentionne pas le nombre de canines de lion (Cotteau, 1889, p. 151) ;
2. En revanche, Lartet et Chaplain-Duparc sont catégoriques sur le nombre de canines de lion (trois exemplaires). C'est le seul total qui ne change pas d'une publication à l'autre, ni d'un auteur à l'autre ;
3. Toutes les canines d'ours ne sont pas percées ni décorées. Or, le titre même de l'article de Lartet et Chaplain-Duparc est ambigu puisqu'il fait état “[...] d'un foyer contenant des débris humains associés à des dents sculptées de Lion et d'Ours” (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a et b). Dans la littérature, certains auteurs ont considéré la totalité du matériel dentaire comme perforé et/ou orné : “[...] 40 canines d'ours et 3 de lion, toutes percées, certaines décorées [...]” (Binant, 1991 b, p. 56) , “[...] un crâne associé à un harpon avec des dents d'ours perforées [...]” (Strauss, 1995, p. 13), “[...] le cadavre était paré d'un collier et d'une ceinture en canines de lion et d'ours, perforées et gravées [...]” (Déchelette, 1908, p. 287). Nous verrons plus loin qu'il n'en est rien. D'autre part, Lartet et Chaplain-Duparc restent tout aussi imprécis quant au nombre exact de canines d'ours décorées : “[...] Une vingtaine...offrent des figures diverses gravées au silex [...]” (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 139). La même imprécision ressort évidemment des décomptes livrés par d'autres auteurs à leur suite : “[...] la moitié de ces canines est ornée [...]” (Cartailhac, 1896, p. 116), “[...] des gravures sur certaines dents de la parure [...]” (Binant, 1991 b, p. 56), “[...] la célèbre série de canines d'ours et de lions, pour la plupart gravées [...]” (Bordes, 1978, p. 9).
- 4 En fait, seuls 18 objets, percés et/ou décorés, ont été effectivement publiés et reproduits. Les pièces non-façonnées, quant à elles, n'ont jamais été ni étudiées ni figurées. D'après nos propres décomptes, et après raccord des objets fragmentaires, le nombre de dents de carnivores exhumées lors de ces premières fouilles s'élève à 55, chiffre identique à celui proposé par Cotteau et qui doit être considéré comme un maximum. Quarante-neuf pièces sont conservées aux Musées du Mans et cinq autres au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse (tabl. 1 et 2) (Ladier et Welté, 1995). Il manque donc une pièce que nous n'avons pas localisée. Il s'agit d'une des trois dents de lion. Les canines de cette espèce sont pourtant aisément identifiables par le double sillon mésial et distal situé sur la couronne (Bonifay, 1966). Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse semble en posséder une seule, sur la foi des documents publiés en 1995 (Ladier et Welté, 1995, p. 44). De même, aux Musées du Mans, nous n'avons repéré qu'une seule canine de lion, celle publiée par Lartet et Chaplain-Duparc (fig. 2, n° 2). La

dent manquante a-t-elle totalement disparu ou se trouve-t-elle parmi les pièces pour lesquelles il ne subsiste plus que la racine (4.2 Déterminations anatomiques et spécifiques) ? Quand bien même envisage-t-on cette dernière éventualité, une dent fait de toute façon défaut à l'inventaire (4.1 Etat de conservation général de la collection Chaplain-Duparc).

Figure. 2 - Sorde 1 à Duruthy. Canine d'*Ursus spelaeus* (n° 1) et de *Felis Spelea* ? (n° 2) perforées.
Figure 2 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canine (n° 1) and *Felis spelea?* canine (n° 2) perforated.

- 5 Quoiqu'il en soit, 37 dents d'un ensemble depuis longtemps célèbre sont restées inédites jusqu'à ce jour (tabl. 1 et 2).

Tableau 1 – Sorde 1 à Duruthy. Inventaire des canines d'ours et de lion conservées aux Musées du Mans.

Table 1 – Sorde 1 at Duruthy. Inventory of bear and lion canines conserved in the Museums of Le Mans.

N° Inventaire	Anatomie	Taxon	Perforée	Gravée	1ère mention bibliographique
I-649	canine supérieure ?	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 4
I-650	canine inférieure gauche	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 10, 12
I-651	canine supérieure adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 1
I-652	canine supérieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Delanay, 1932
I-653	canine inférieure gauche subadulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	cité dans Tymula 1996, p. 182
I-654	canine supérieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 11, 13
I-655	canine supérieure ? adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 36
I-656	canine inférieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 35
I-657	canine subadulte	<i>Ursus spelaeus</i> ? <i>Felis spelea</i> ?	oui	oui	inédite
I-658	canine	<i>Ursus spelaeus</i> ? <i>Felis spelea</i> ?	oui	oui	inédite
I-659	canine supérieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 38
I-660	canine supérieure ? gauche ? adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 3
I-661	canine supérieure gauche adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-662	canine supérieure adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-663	canine supérieure ? gauche ?	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-664	canine	<i>Ursus spelaeus</i> ? <i>Felis spelea</i> ?	oui		inédite
I-665	canine adulte	<i>Ursus spelaeus</i> ? <i>Felis spelea</i> ?	oui		inédite
I-666	canine supérieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-667	canine supérieure ? gauche ?	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 2
I-668	canine inférieure ? Droite ?	<i>Ursus spelaeus</i> ? <i>Felis spelea</i> ?	oui		inédite
I-669	canine adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-670	canine inférieure gauche adulte	<i>Felis spelea</i>	oui		Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 33
I-671	canine inférieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-672	canine supérieure gauche	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-673	canine supérieure droite	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 5
I-674	canine supérieure ?	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite
I-675	canine inférieure droite	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	inédite
I-676	canine adulte	<i>Ursus spelaeus</i> ? <i>Felis spelea</i> ?	oui		inédite
I-677	canine inférieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-678	canine supérieure adulte	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-679	canine inférieure droite	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-680	canine inférieure droite adulte	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-681	canine adulte	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-682	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-683	canine inférieure gauche adulte	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-684	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-685	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-686	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-687	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-688	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-689	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-690	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-691	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-692	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-693	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-694	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-695	canine	<i>Ursus spelaeus</i>			inédite
I-720	canine adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 9
ssn*	canine adulte	<i>Ursus spelaeus</i>	oui		inédite

Tableau 2 - Sorde 1 à Duruthy. Inventaire des canines d'ours et de lion conservées au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

Table 2 - Sorde 1 at Duruthy. Inventory of bear and lion canines conserved in the Museum of natural history of Toulouse.

Anatomie	Taxon	Perforée	Gravée	1ère mention bibliographique
canine	<i>Felis spelea</i> ?	oui		Ladier <i>et al.</i> , 1995, p. 44
canine inférieure gauche ? Adulte	<i>Ursus speleus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 37
canine	<i>Ursus speleus</i>	oui	oui	Lartet <i>et al.</i> , 1874, fig. 34, n° 7, 8
canine	<i>Ursus speleus</i>	oui		Ladier <i>et al.</i> , 1995, p. 44
canine	<i>Ursus speleus</i>	oui		Ladier <i>et al.</i> , 1995, p. 44

* canine latéralisée à partir de l'observation d'un moulage conservée aux Musées du Mans.

* The position of this canine was placed by the observation of a cast conserved in the Museums of Le Mans.

2.2 - Un squelette et des canines : un assemblage archéologique synchrone ?

- 6 Lartet et Chaplain-Duparc ont décrit la localisation respective des restes humains et des canines de carnivores au moment de leur découverte. Ils écrivent : “Examinons maintenant, à leur tour, ces canines d'ours et de lion, qui formaient la parure de cet homme et devaient être en même temps des trophées de chasse. Nous les avons trouvées au nombre d'une cinquantaine environ, réparties en deux groupes inégalement distants du crâne, comme si l'un avait constitué un collier et l'autre une ceinture, par exemple” (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 137). Ces précisions appellent trois remarques :

1. Pour Lartet et Chaplain-Duparc les canines de carnivores sont associées aux ossements humains ;

2. Pour ces mêmes auteurs, ces canines sont investies d'une dimension symbolique et appartiennent à la catégorie des objets de parure ;
 3. L'activité cynégétique est l'unique modalité d'acquisition envisagée pour ces dents.
- 7 Si l'interprétation des canines percées et/ou décorées en tant qu'éléments de parure n'a jamais été remise en cause, en revanche, le caractère intentionnel de l'association os humains/éléments symboliques a récemment été discuté par Dominique Gambier (1996 a et b). Selon cet auteur, dans la mesure où les différents artefacts n'ont pas été retrouvés en relation directe les uns avec les autres (les dents superposées aux ossements, par exemple), il reste délicat, qui plus est en l'absence de relevés précis, d'affirmer la réalité paléolithique de cette association. Notons que pour la sépulture du Cavillon, Yvette Taborin a signalé la présence, non pas sur le squelette mais au-dessus et à proximité de celui-ci, de coquillages (lamellibranches et coquilles de type alimentaire). La relation entre l'inhumé et ce mobilier est toutefois douteuse, compte tenu de l'ancienneté des fouilles et de la présence de coquilles identiques dans les autres niveaux d'occupation de la grotte (Taborin, 1982, p. 48). Pour Duruthy, une pollution stratigraphique ne peut être raisonnablement envisagée car aucune autre canine de grand carnivore n'a été signalée ailleurs dans le gisement.
- 8 On pourrait toutefois, de prime abord, envisager une distinction dans la position stratigraphique respective des dents et du squelette humain (un individu adulte, d'âge indéterminé), si l'on s'en tient à la précision qu'apportent Lartet et Chaplain-Duparc : “*Immédiatement à la surface de ce lit - le limon jaunâtre dans lequel ont été trouvées les dents de carnivores - se trouvaient les débris épars d'un crâne et d'un squelette humain*” (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 128). Ceux-ci seraient donc localisés un peu plus haut que les canines dans la stratigraphie et seraient plus récents. Toutefois, et comme l'a déjà souligné R. Arambourou (1978, p. 45), les fouilleurs regroupent sur le relevé d'une coupe de l'abri, d'orientation sud-ouest/nord, les dents et les ossements humains dans une même entité stratigraphique : le limon jaunâtre (c, d) (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 131, fig. 30) (fig. 3). Cette lentille, dont la superficie totale reste inconnue, tranchait suffisamment par sa texture et sa couleur pour ne pas avoir été confondue avec les sédiments sous-jacent (“*terre brûlée rougeâtre*”) et sus-jacent (“*couche, très noire de cendres grasses*”). Seul le sommet du crâne est inclus dans l'ensemble F : “*Couche noire de foyer avec ossements brisés de bœuf, de cerf, de cheval et de renne et nombreux silex taillés*” (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 131, fig. 30). Ils ajoutent encore : “*Ce qui frappe tout d'abord, c'est d'apercevoir sur la terre brûlée (Tb) qui semble se rapporter à la première occupation de l'abri, le crâne humain gisant à côté du collier de dents d'ours et de lion*” (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 135). Enfin, ils précisent : “*Nous ne croyons pas [...] pouvoir considérer le crâne C comme se rapportant à une époque bien antérieure à l'accumulation du foyer noir (F) qui le recouvre immédiatement*” (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 135).

Figure 3 – Position stratigraphique des ossements humains de Sorde 1 et des canines d'ours et de lion dans l'abri-sous-roche de Duruthy (d'après Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 131, fig. 30 ; Arambourou, 1978, p. 16, fig. 3. Modifié).

Figure 3 – Stratigraphical location of the humans remains of Sorde 1 and bear and lion canines in the rock shelter of Duruthy (after Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 a, p. 131, fig. 30; Arambourou, 1978, p. 16, fig. 3. Changed).

- 9 En conclusion, il reste légitime, de prime abord, de considérer l'assemblage canines/ossements humains comme stratigraphiquement équivalent et synchrone à l'échelle de la formation de l'unité sédimentaire dans laquelle il est inclus. Toutefois, l'intentionnalité et la stricte contemporanéité de l'association doivent, quant à elles, être évaluées dans d'autres termes que ceux qui sont inhérents à la seule distribution stratigraphique et spatiale des vestiges. Nous verrons plus loin ce qu'une analyse technique de l'ensemble peut apporter comme arguments dans un sens ou dans l'autre. Rappelons enfin que D. Gambier défend l'hypothèse d'une sépulture primaire remaniée, suggérée par la faible représentation numérique des éléments du squelette humain limités à la région céphalique et à quelques ossements post-crâniens ainsi que par l'absence de connexion anatomique. En outre, aucune fosse d'enfouissement n'a été signalée par les inventeurs (Gambier, 1996 b, p. 266).

2.3 - Une datation complexe

- 10 Le calage chronologique de cet ensemble est problématique. La plupart des auteurs s'entendent pour attribuer Sorde 1, en raison de sa position stratigraphique, au Magdalénien supérieur *sensu lato* (Arambourou, 1978 ; Orliac *et al.*, 1988). Mais cette attribution, basée sur l'intercalation des ossements humains et des canines de carnivores entre des niveaux du Magdalénien VI et d'autres du Magdalénien IV (fig. 3), reste toute théorique, qui plus est en l'absence de datation numérique. Elle est même en contradiction avec les conclusions de l'analyse stylistique des décors des canines

d'ours. En effet, des parallèles ont pu être établis entre Duruthy et d'autres sites pyrénéens (Isturitz, Gourdan, Lortet) et périgourdins (Lauerie-Basse) tant au niveau du répertoire figuratif que non-figuratif, ce qui a permis d'attribuer l'ensemble au Magdalénien moyen *sensu lato* ou Magdalénien IV de Breuil (Arambourou, 1962, p. 462 ; Binant, 1991 b, p. 56 ; May, 1986, p. 50 ; Tymula, 1996, p. 180). Nous estimons toutefois que ce calage chronologique est trop lâche car le Magdalénien IV reste à caractériser. En outre, on ne date ici qu'une phase du façonnage des objets (la mise en place de l'ornementation) et il faudrait démontrer, dans ce fait précis, que toutes les phases de transformation de l'ensemble du matériel dentaire concerné sont synchrones. Il est enfin nécessaire de valider l'association du ossements humains avec les canines de carnivores.

2.4 - Identifier et interpréter l'objet symbolique

- 11 Le caractère partiellement inédit de cette documentation relative au gisement de Duruthy ne peut justifier à lui seul une publication si l'ensemble n'est pas réintégré dans une problématique plus vaste. Dans un premier temps, une lecture autre de Sorde 1 est susceptible d'alimenter le débat relatif à la disposition des canines de carnivores par rapport au squelette humain et de valider cette association. Dans un second temps, il devient alors légitime de s'interroger, notamment à partir de l'analyse des canines d'ours non-façonnées, sur les problèmes liés à l'identification et à l'interprétation des objets paléolithiques investis d'une dimension symbolique (qui ne sont pas nécessairement des éléments de parures). En outre, une thématique spécifique concernant la durée de vie de ces objets (ou temps de "véhiculation"), en regard de leur lieu de fabrication et d'abandon, peut être abordée à partir des contextes particuliers que sont les sépultures. Ces dernières fournissent en effet un repère chronologique "court" à l'intérieur du temps "long" de la préhistoire : celui de l'âge au décès du (des) individu(s) inhumé(s). On conçoit dès lors tout l'intérêt de multiplier les observations sur l'état d'usure de ces objets symboliques en milieu sépulcral (comme celle qui a été réalisée par Yvette Taborin (1993) pour l'enfant de la Madeleine en Dordogne, par exemple). On peut ensuite les confronter entre elles et à celles, plus nombreuses mais non "calibrées", obtenues pour des éléments similaires dans des contextes de nature différente tels que les habitations paléolithiques.

3- Méthodologie

- 12 Le bilan des études menées sur les canines de carnivores de Duruthy montre que celles-ci ont fait l'objet uniquement d'une analyse thématique de l'ornementation figurative et non-figurative (Breuil et Saint-Périer, 1927 ; Reinach, 1913, p. 170 ; Tymula, 1996, par exemple). Nous avons opté pour une approche technique des 49 éléments de parure conservés aux Musées du Mans. Réalisé par le biais du concept de chaîne opératoire (Leroi-Gourhan, 1943 ; Perlès, 1991), seul ce type d'étude est à même de mettre en évidence les activités techniques exercées sur ce matériel archéologique ou lié à celui-ci, notamment au niveau des traces d'extraction et de façonnage ainsi que des stigmates de fonctionnement.
- 13 Toutes les pièces de la collection Chaplain-Duparc ont été analysées sous une loupe à faible grossissement (jusqu'à dix fois). Pour valider les observations archéologiques,

nous avons utilisé notre propre référentiel expérimental sur les traces de travail et d'usure de dents animales portées en suspension. Ce référentiel est utilisable à l'échelle macro- et microscopique (loupe binoculaire à fort grossissement).

4- Résultats

4.1- Etat de conservation de la collection Chaplain-Duparc

- 14 L'état de conservation des 49 pièces étudiées est très inégal. Seuls sept éléments sont complets (fig. 4 ; fig. 2 ; fig.5 ; fig.6). Les 42 autres objets présentent des fractures anatomiques localisées le plus souvent au niveau de la couronne (fig. 7 à 11 ; fig. 12 ; fig. 13, n° 4). Parmi ce dernier ensemble, 18 pièces sont fragmentées au niveau de la perforation ou du décor.
- 15 Les états de surface sont assez médiocres dans l'ensemble, consécutivement à de nombreuses manipulations (moulages, par exemple) et à un processus de desquamation avancé pour certaines pièces. À ce titre, un bilan comparatif montre, de manière éloquente, l'évolution des objets depuis la publication princeps (fig. 14 et 7). Certaines dents sont en effet amputées de la moitié, voire des deux tiers de leur volume et ont perdu une partie de leur décor ou de leur perforation.

4.2- Déterminations spécifiques et anatomiques

- 16 La collection Chaplain-Duparc se compose de 48 (47 ?) canines d'ours (*Ursus spelaeus*) et une (deux ?) de lion (*Felis spelea* ?). Il reste difficile, pour les pièces très fragmentaires dont il ne subsiste plus que la racine, de déterminer à quel taxon elles appartiennent (fig. 9 ; fig. 11, n° 4). Parmi les canines d'ours qui ont conservé l'extrémité de leur racine intacte, nous avons décompté deux individus subadultes (racine ouverte). Les autres dents proviennent d'individus adultes (racine fermée)² (tabl.1).
- 17 Nous avons essayé de déterminer le sexe des ours qui ont pu fournir ces dents en nous basant sur la mesure de la largeur de la racine au collet (ou Diamètre Transversal au collet) (Baryshnikov et David, 2000 ; Koby, 1949 ; Schweizer, 1999). La plupart des canines de Duruthy ne sont pas latéralisées du fait de leur fragmentation. Afin d'obtenir la validité statistique des résultats, nous avons décidé de regrouper toutes les pièces sans opérer la distinction habituelle entre les canines supérieures, les inférieures et les indéterminées. Le graphique n° 1 montre une répartition globalement bimodale de l'ensemble (graph. 1). Les mesures comprises entre 14 et 17 mm pourraient appartenir à des femelles ou des jeunes subadultes alors que les quatre mesures comprises entre 19 et 23 mm pourraient être rapportées à des mâles.

Graph.1 – Sorde 1 à Duruthy.

Graph. 1 - Sorde 1 at Duruthy.

Sorde 1. Canines (n = 21)

Diamètre Transversal au collet des canines supérieures, inférieures et non latéralisées. On observe une répartition globalement bimodale des mesures. Celles comprises entre 14 et 17 mm peuvent appartenir à des femelles ou à des individus subadultes. Les mesures situées entre 19 et 23 mm peuvent correspondre à des mâles.

"Diamètre Transversal au collet" of upper, lower and non placed canines. We can observe two different distributions of the measures. Those between 14 and 17 mm may belong to females or subadults. The others between 19 and 23 mm are the ones of males.

4.3- Acquisition

- 18 Nous avons vu que Lartet et Chaplain-Duparc ont considéré l'acquisition des canines d'ours et de lion liée à une activité cynégétique. Or, à Duruthy, il n'existe aucun élément pour étayer cette affirmation. D'ailleurs, d'une manière générale, la chasse de ces animaux (*Ursus spelaeus* et *Felis*) n'est pas argumentée en contexte paléolithique (Morel et Garcia, 1997, p. 2). En outre, l'ours des cavernes ne semble plus présent en Europe après 18 000 BP, c'est-à-dire bien avant l'âge habituellement avancé de la sépulture Sorde 1 (Fosse *et al.*, 1997, p. 5). Il est donc tout aussi plausible d'envisager une acquisition au détriment de squelettes fossiles. De telles modalités d'acquisition ont été décrites en contexte spéléologique et archéologique pour la grotte du Tuc d'Audoubert (Ariège) où des crânes d'ours des cavernes ont été fracturés par percussion lancée avec un percuteur pour en extraire les canines (Begouën et Breuil, 1958, p. 90 ; Begouën et Clottes, 1982, p. 518).

Figure 4 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* perforées et gravées.Figure 4 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines perforated and engraved. Figure 5 – Détail des perforations de canines d'*Ursus spelaeus*.Figure 5 – Detail of perforations of *Ursus spelaeus* canines.

Noter la parfaite lisibilité des stigmates de percement des exemplaires de Sorde 1 à Duruthy (n° 1, 2, 3) comparativement à ceux, beaucoup plus effacés, de deux canines provenant des fouilles Emile Rivière à Tayac (collection H. Moll. Laténium) (n° 4, 5).

Take notice of the perfect traces of the drilling of the teeth of Sorde 1 in comparaison with the used ones of Emile Rivière s' excavations (collection H. Moll. Laténium) (n° 4, 5).

Figure 6 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* non façonnées.
 Figure 6 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines unworked.

Figure 7 – Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* dans leur état de conservation actuel.
 Comparer avec la figure 14.
 Figure 7 – Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines today. Compare with the figure 14.

Figure 8 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* perforées et gravées.Figure 8 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines perforated and engraved. Figure 9 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* ? ou de lion ? perforées et/ou gravées.Figure 9 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines ? or *Felis spelea*? perforated and/or engraved.

Figure 10 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* perforées et gravées. La pièce n° 2 était déjà fragmentaire lors de sa publication en 1874.

Figure 10 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines perforated and engraved. The tooth n° 2 was already broken in 1874.

Figure. 11 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* perforées et décorées. La pièce n° 4 était déjà fragmentaire lors de sa publication en 1874.

Figure 11 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines perforated and engraved. The tooth n° 4 was already broken in 1874.

Figure 12 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* perforées.

Figure 12 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines perforated.

Figure 13 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* perforées.
 Figure 13 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines perforated.

Figure 14 – Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* telles qu'elles ont été publiées en 1874 par Lartet et Chaplain-Duparc (1874 a, p. 140, fig. 34). Comparer avec la figure 4 pour mesurer le degré d'altération des objets depuis leur découverte.

Figure 14 – Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines published in 1874. The degree of degradation of these objects since their discovery can be found by comparing with the figure 4.

Figure 15 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* ou de *Felis spelea* (n° 3) ? Perforées.
 Figure 15 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines or *Felis spelea* tooth perforated.

Graph. 2 - Sorde 1 à Duruthy. Diamètres des perforations des canines d'ours et de lion. Ces perforations, de dimensions comprises entre 6 et 10 mm, ont été réalisées par rotation et sont donc parfaitement circulaires pour la plupart.

Graph. 2 – Sorde 1 at Duruthy. Diameters of the perforations of bear and lion canines. The dimensions of the holes are situated between 6 and 10 mm. They were realized by drilling, permitting a perfectly circular diameter.

4.4- Façonnage

4.4.1- Les perforations

- 19 Sur les 49 dents analysées, 30 sont perforées à la racine au détriment des faces mésiale et distale (fig. 2,4 et 7 à 12 ; fig. 15, n° 4). Cinquante-deux perforations sont observables (nous avons compté une perforation par face).
- 20 Quatorze pièces présentent une préparation du volume à percer réalisée par grattage-rainurage afin d'amincir la dent à cet endroit et faciliter le calage de l'outil perforant. Dans sept cas, cette préparation est bifaciale (fig. 11, n° 1, 2, 4 ; fig. 4, n° 1, 2 ; fig. 2, n° 1 ; fig. 12, n° 3). Dans sept autres cas, la préparation est unifaciale mais deux pièces n'ont plus qu'une face observable (fig. 7, n° 3, 4 ; fig. 8, n° 2 ; fig. 9, n° 1 ; fig. 11, n° 3 ; fig. 12, n° 2). À noter que l'absence de stigmates de préparation sur les 16 autres pièces ne signifie pas nécessairement l'absence de ce type d'action technique car elles ont pu être totalement occultées par les perforations qui leur sont toujours postérieures.
- 21 Les perforations ont été effectuées par rotation bifaciale (24 cas) et les orifices sont de section biconique (fig. 7, n° 1, 3, 4 ; fig. 8 ; fig. 9, n° 2, 3, 5 ; fig. 10, n° 1 ; fig. 11, 12, 2, 4 ; fig. 13, n° 1, 2). Cinq pièces n'ont plus qu'une face conservée mais dans ce cas, la perforation est également réalisée par rotation (fig. 9, n° 1, 4 ; fig. 10, n° 2 ; fig. 13, n° 3, 4).

- 22 De par la technique employée (la rotation), les perforations sont nécessairement circulaires. Les dimensions des orifices varient entre 6 et 10 mm (graph. 2).
- 23 Les diverses phases du façonnage ont pour objectif la mise en fonction de ces dents en tant qu'éléments de parure portés en suspension.
- 24 Yvette Taborin signale qu'habituellement les dents d'ours ont fait l'objet d'un percement laborieux, certainement par grattage-rainurage (Taborin, 1995). Les perforations des canines de Sorde 1 sont, au contraire, très soignées, à l'instar de ce qui a été observé sur les exemplaires de Castelmoron (Bidart *et al.*, 2001, p. 36) et de Bruniquel-Lafaye (Ladier et Welté, 1993, p. 316 et 1994, p. 117).

4.4.2- Les décors

- 25 Parmi les 49 dents étudiées, 16 présentent un décor inégalement localisé sur les faces mésiale, distale ou vestibulaire, soit 22 faces (tabl. 3). Le registre iconographique est le plus souvent réalisé au niveau de la racine, sauf pour l'exemplaire I-667 (fig. 10, n° 2) où il affecte également le collet et la couronne. Il n'a pas été possible de distinguer l'ordre de succession entre les phases de percement et de mise en place de l'ornementation, exception faite pour la pièce I-651 (fig. 8, n° 1) où la gravure est postérieure à la perforation.
- 26 La technique utilisée est la gravure fine ou plus profonde. Sur la dent I-659 (fig. 7, n° 2), on peut parler de champlévé pour la réalisation de l'image de phoque.
- 27 Comme nous l'avons déjà signalé, la thématique iconographique a déjà fait l'objet de nombreuses publications. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir sauf pour mentionner les pièces inédites I-653 (fig. 11, n° 3) et I-675 (fig. 13, n° 2), sur lesquelles on distingue des motifs gravés de forme elliptique ou de type "barbelé". (fig. 7, 8, 14 ; fig. 9, n° 1 ; fig. 4, 10, 11)

Tableau 3 – Sorde 1 à Duruthy. Localisation anatomique et techniques de décor sur les canines d'*Ursus spelaeus* conservées au Musées du Mans.
Table 3 – Sorde 1 at Duruthy. Anatomic location and technics of decoration of the *Ursus spelaeus* canines.

N° Inventaire	Localisation du décor	technique du décor
I-649	Racine - 1 face latérale	gravure
I-650	Racine - faces mésiale et distale	gravure
I-651	Racine - face vestibulaire, 1 face latérale	gravure
I-652	Racine - faces vestibulaire et distale	gravure
I-653	Racine - faces vestibulaire et distale	gravure
I-654	Racine - face distale	gravure
I-655	Racine - faces vestibulaire, mésiale et distale	gravure
I-656	Racine - face vestibulaire	gravure
I-657	Racine - face linguale	gravure
I-658	Racine - 1 face latérale	gravure
I-659	Racine - faces mésiale et distale	champlévé
I-660	Racine - face vestibulaire	gravure
I-667	Racine/couronne - face vestibulaire	gravure
I-673	Racine - face vestibulaire	gravure
I-675	Racine - face vestibulaire	gravure
I-720	Racine - face vestibulaire, 1 face latérale	gravure

4.5- Les stigmates d'utilisation des éléments percés et/ou décorés

4.5.1- Les modifications de surface

- 28 Pour six canines décorées, la netteté des traits gravés est à noter (fig. 8, n° 1 ; fig. 11, n° 1, 2, 4 ; fig. 4, n° 2 ; fig. 13, n° 2). Pour dix autres pièces, les bords des traits de gravure sont un peu plus émoussés (fig. 7 ; fig. 8, n° 2 ; fig. 9, n° 1 ; fig. 10 ; fig. 11, n° 3 ; fig. 4, n° 1). Il est très difficile d'interpréter ces données tracéologiques dans la mesure où les pièces ont été, depuis leur découverte, souvent manipulées, quelques fois moulées. Certaines ont même vu leur décor repassé au crayon afin de faciliter la lecture des motifs ce qui n'a pas manqué d'altérer les tracés eux-mêmes (fig. 7, n° 1 ; fig. 10, n° 1 ; fig. 4, n° 1).
- 29 A la suite de ce constat, nous avons porté notre attention sur l'analyse des traces d'usure des perforations. Vingt-huit pièces ont pu être retenues pour observation (tabl. 4). Aucune orientation d'usure préférentielle n'a pu être notée car la plupart des perforations sont brisées. Toutefois, deux groupes d'objets peuvent être distingués :
- 30 Groupe 1. Il comprend dix canines pour lesquelles les stigmates de perforation par rotation sont encore parfaitement visibles, même à l'échelle macroscopique. Les bords des orifices ne sont pas émoussés (fig. 5).
- 31 Groupe 2. Il est constitué par 18 pièces dont les stigmates de percement, s'ils restent largement lisibles, sont en partie effacés. Les bords des orifices sont légèrement émoussés.

Tableau 4 – Sorde 1 à Duruthy. Degré d'usure des canines perforées conservées aux Musées du Mans.

Table 4 – Sorde 1 at Duruthy. Degree of use of the canines perforated conserved in the Museums of Le Mans.

N° Inventaire	Perforation "non usées"	Perforation "peu usées"
I-649	oui	
I-650	oui	
I-651		oui
I-652	oui	
I-653		oui
I-654	oui	
I-655		oui
I-656	oui	
I-657		oui
I-658		oui
I-660	oui	
I-661	oui	
I-662		oui
I-663		oui
I-664		oui
I-665		oui
I-666		oui
I-667		oui
I-668		oui
I-669	oui	
I-670		oui
I-671		oui
I-672	oui	
I-673	oui	
I-674		oui
I-675		oui
I-676		oui
I-720		oui
Total	10 pièces	18 pièces

- 32 On notera que la plupart des pièces pour lesquelles nous avons observé un émoussé des incisions du décor se retrouvent dans le groupe 2. Toutefois, l'équation n'est pas vérifiée dans tous les cas et compte tenu des remarques précédentes (cf. 4.5.1), il s'avère hasardeux de vouloir systématiser la relation entre l'usure des perforations et celle de l'ornementation.
- 33 On admet habituellement que ces objets ont été véhiculés sur un laps de temps très long, peut-être à l'échelle de plusieurs générations, car ces dents de grands carnivores sont abandonnées dans un état d'usure prononcé (Taborin, 1995). Or, les canines de Sorde 1 se singularisent par l'absence ou la faible intensité des traces d'usure au niveau des perforations. D'après notre expérience personnelle dans l'étude des dents animales percées en général et des canines d'ours et de lion en particulier, nous sommes amené à considérer les canines de Duruthy comme des objets ayant été peu ou pas utilisés.

4.5.2- Modifications de volume (tabl. 5)

Tableau 5 - Sorde 1 à Duruthy. Patine des fractures des canines d'*Ursus spelaeus* conservées aux Musées du Mans.

Table 5 - Sorde 1 at Duruthy. Weathering of fracture of *Ursus spelaeus* canines conserved in the Museums of Le Mans.

N° Inventaire	Fractures avec patine de type 1	Fractures avec patine de type 2
I-649	oui	oui
I-650	oui	
I-651		oui
I-653		oui
I-654	oui	oui
I-657		oui
I-658		oui
I-659	oui	
I-660		oui
I-662	oui	
I-663	oui	
I-664		oui
I-665	oui	
I-666	oui	
I-667		oui
I-668		oui
I-669	oui	
I-671	oui	oui
I-672	oui	
I-673		oui
I-674		oui
I-675	oui	
I-676	oui	
I-679		oui
I-680	oui	
I-681	oui	
I-682	oui	oui
I-685		oui
I-686		oui
I-687		oui
I-688	oui	oui
I-689	oui	oui
I-690	oui	oui
I-691	oui	oui
I-692		oui
I-693		oui
I-694		oui
I-695	oui	oui
I-720	oui	
ssn°	oui	
Total	23 pièces	26 pièces

- 34 La série de canines de carnivores de Duruthy est très fragmentaire puisque 42 pièces sont brisées.
- 35 Nous avons étalonné notre analyse des fractures à partir des pièces figurées en 1874 et qui ont subi, depuis, des modifications de forme selon le processus de desquamation décrit précédemment (cf. 4.1). C'est notamment le cas de la dent I-659 (fig. 7, n° 2), ornée d'une image de phoque. Cette dent présente, au niveau de la fracture qui affecte la pièce sur le tiers de son volume, une double patine. L'une (patine de type 1), d'aspect récent caractérisé par la couleur blanche de la dentine mise à nu, se retrouve dans 21

autres cas. L'autre (patine de type 2) se révèle être totalement identique à celle qui affecte les quatre canines n'ayant pas évolué, de façon certaine, depuis la publication princeps (fig. 8, n° 1 ; fig. 10, n° 2 ; fig. 11, n° 1, 4). Cette patine est très brune et s'est formée sur 23 autres pièces. Par conséquent, il est désormais impossible de savoir, pour ces canines non figurées en 1874, si elles étaient fragmentaires ou complètes lors de leur découverte par Lartet et Chaplain-Duparc. Aucune interprétation, quant au moment et au type de fracturation, ne peut être proposée.

4.6 - Les éléments non-façonnés : des inédits à interpréter (fig. 15, n° 1, 3 ; fig. 6, 16 à 18)

Figure 16 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* non façonnées.
Figure 16 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* canines unworked.

Figure 17 – Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* fragmentaires dont il ne subsiste plus que la couronne.

Figure 17 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* broken canines with only the crown left.

Figure 18 - Sorde 1 à Duruthy. Canines d'*Ursus spelaeus* fragmentaires dont il ne subsiste plus que la couronne (n° 1, 2, 3, 5, 6) et une partie de la racine (n° 4).

Figure 18 - Sorde 1 at Duruthy. *Ursus spelaeus* broken canines broken with only the crown left (n° 1, 2, 3, 4, 5, 6) and a part of root for n° 4.

- 36 Dix-neuf canines d'ours ne portent aucun stigmate de façonnage. Toutefois, 16 de ces pièces sont fragmentaires et pour 15 d'entre elles, nous n'avons aucune assurance qu'elles aient été travaillées. Finalement, il n'y a que quatre pièces pour lesquelles l'absence de stigmates de façonnage correspond à une réalité paléolithique (fig. 6 et 16).
- 37 La question de l'interprétation de ces pièces non travaillées, retrouvées au sein d'un ensemble fortement investi symboliquement, est discutée plus loin (cf. 5.2).

5 - Discussion

5.1 - Comparaisons

- 38 Si les dents percées de grands carnivores comme le lion et l'ours sont rares en contexte paléolithique, celles qui s'avèrent être décorées sont encore moins nombreuses. On peut, à titre de comparaison, citer la canine d'*Ursus spelaeus* ? de Castelmoron (Lot-et-Garonne) décorée de stries rectilignes parallèles sur sa face linguale, datée du début du Magdalénien moyen (Bidart *et al.* 2001, p. 36). Une canine d'ours découverte au Placard (Charente), sans attribution chrono-culturelle précise, porte sur ses faces vestibulaire et linguale de courtes stries rectilignes parallèles (Chollot, 1980, p. 61). Henri Delporte signale une gravure d'oiseau sur une canine d'*Ursus spelaeus* provenant d'El Buxu (Oviedo, Espagne) (Delporte, 1990, p. 79). À l'inverse, le relevé de la canine d'*Ursus spelaeus* provenant, peut-être, des niveaux aurignaciens d'Aurignac (Haute-Garonne) n'est pas explicite (Lartet, 1861, p. 190).
- 39 À notre avis, les pièces de Duruthy sont à replacer au sein du contexte plus vaste des dents perforées et décorées des phases moyenne et supérieure du Magdalénien

d'Europe occidentale. Elles prennent également place dans l'histoire des relations entretenues entre l'homme et l'ours depuis le Paléolithique inférieur (Auguste, 1993).

5.2 - Des ossements humains et des canines : vers quelle interprétation ?

40 Sorde 1 se caractérise par la présence simultanée de quatre catégories de dents de carnivores, très différentes les unes des autres, à savoir :

- A - des produits façonnés fragmentaires,
- B - des produits façonnés usés,
- C - des produits façonnés non usés,
- D - des pièces non-façonnées.

41 A ce stade de l'analyse, il convient d'évaluer, pour chacune de ces catégories, leur potentialité d'appartenir soit à une sépulture, soit à un quelconque autre contexte archéologique.

A - Les produits façonnés fragmentaires

42 Ils sont retrouvés en grand nombre dans les habitations et peuvent correspondre à des objets abandonnés, après fragmentation, sur le lieu de leur dernière utilisation. En outre, chez *Ursus spelaeus* et *Felis spelea*, les canines sont très robustes, larges et épaisses. Il paraît donc peu vraisemblable que des fractures se soient produites lors du percement des objets. Toutefois, on ne peut totalement écarter l'hypothèse d'une moindre résistance de dents "fossiles", a priori plus fragiles, lors du façonnage. Enfin, à notre connaissance, il n'existe pas d'exemplaires introduits en l'état dans les sépultures mais, pour les fouilles anciennes, la totalité du matériel a-t-elle été publiée ?

B - Les produits façonnés usés

43 Les habitations et les contextes funéraires ont livré de tels objets (Taborin, 1982). Dans le cas de la sépulture de la Madeleine (Dordogne), les coquilles perforées qui accompagnent l'enfant de trois ans (Heim, 1991, p. 612) paraissent avoir été longuement utilisés (Taborin, 1993). Ainsi, cet auteur se demande justement si la parure est bien celle du défunt car un tel laps de temps (la durée de vie de l'enfant) ne semble pas suffisant pour user des coquilles d'une manière si accusée. L'exemple de Duruthy, où un squelette humain adulte serait ici associé à des dents animales percées, peu ou pas usées, se situerait donc à l'opposé de celui de la Madeleine.

C - Des produits façonnés non usés

44 En contexte funéraire, on peut mentionner l'exemple des sépultures épipaléolithiques de los Azules et du Molino de Gasparin (Espagne) pour lesquelles l'étude tracéologique de certains objets qui accompagnaient le défunt suggère qu'ils n'ont pas été utilisés (Arias Cabal et Garralda, 1995, p. 879).

45 Leur présence au sein d'un niveau d'occupation reste tout aussi cohérente si l'on retient l'hypothèse d'un atelier de façonnage d'objets symboliques, par exemple.

D - Les pièces non-façonnées

- 46 Elles posent le problème de l'identification des éléments symboliques. En effet, si l'on postule que deux objets de structure différente ne peuvent avoir le même mode de fonctionnement (au sens où ce terme est défini par Sigaut, 1991), il est délicat, pour Sorde 1, de proposer une interprétation unique pour des canines d'ours non percées non décorées et pour d'autres très investies sur le plan technique. En définitive, deux logiques guident l'archéologue dans son identification de l'objet symbolique :
1. Celle de la logique contextuelle, qui assigne la même valeur de signifiant à des objets non travaillés aussi bien qu'à des éléments fortement investis sur un plan technique ;
 2. Celle de la logique technique, qui incite à considérer les pièces non façonnées comme des supports en attente d'être mis en fonction. À noter que dans ce cas, seule une approche transdisciplinaire, croisant les données issues d'analyses techniques et archéozoologiques, permet de dégager les éléments pour une discussion sur le statut de ces objets (Castel *et al.* 1998).
- 47 Les deux raisonnements sont applicables en milieu archéologique, à condition de différencier les sites suivant leurs modes de fonctionnement propres. Nous estimons que la piste interprétative n° 1 est surtout valable pour des contextes bien particuliers, assurément symboliques, comme les grottes ornées (voir le cas des objets retrouvés dans des "caches", Begouën et Clottes, 1982) ou les sépultures comme celle de la femme du Cavillon qui, sous réserve des précisions apportées en 2.2, aurait livré, en même temps que des produits transformés, des objets non façonnés (Binant, 1991 a, p. 113-114 ; Luquet, 1926, p. 187, par exemple). La solution n° 2 paraît plus acceptable dans le cas d'une habitation (au sens large du terme). C'est d'ailleurs cette hypothèse qui est envisagée pour les deux incisives de bouquetins non-façonnées (une troisième incisive est perforée) provenant des niveaux solutréens de Combe-Saunière (Dordogne), alors qu'aucun autre os du squelette crânien et post-crânien de ce taxon n'a été découvert dans le site (Chauvière, 1997). Elle pourrait aussi être valable pour 19 incisives d'ongulés non-façonnées découvertes au Cuzoul-de-Vers (Lot) sans qu'aucun autre reste ne leur soit attribuable (Castel, 1999). Dans ces deux cas, en l'absence de traces de façonnage, il est possible d'affirmer que ce matériel dentaire possède une charge symbolique certaine, mais leur intégration directe dans la catégorie des objets de parure, comme le propose J.-C. Castel, demande un autre argumentaire (Castel, 1999, p. 278). Il convient ici d'éviter la confusion constante opérée dans la littérature entre des niveaux d'interprétation différents, que traduit l'emploi même des termes "objet de parure"³ et qui renvoie déjà à une fonction et "objet symbolique", premier stade de l'analyse. En effet, ce dernier n'est pas nécessairement synonyme du premier. Il peut être chargé d'un tout autre sens (offrande, etc.) et qu'avant d'interpréter un objet en tant qu'élément de parure, il convient d'évaluer sa charge symbolique. La question qui se pose en définitive doit être ainsi formulée : quel peut être le mode de fonctionnement d'objets symboliques non-façonnés et quels peuvent être les stigmates d'utilisation spécifiques ? L'enjeu est d'importance car si des critères distinctifs venaient à être mis en évidence, cela conduirait à augmenter de façon sensible le nombre d'objets symboliques actuellement reconnus pour le Paléolithique supérieur (nous pensons ici aux dents non travaillées, retrouvées par milliers dans l'ensemble des sites et qui pouvaient être serties ou encollées, etc.).

5.3 - En guise de bilan

- 48 Comme on le voit, aucun argument n'est véritablement exclusif d'un contexte bien précis. Il devient alors délicat d'élaborer un modèle interprétatif permettant d'englober les quatre catégories de canines de Duruthy.
- 49 Si, de prime abord, on associe tous les éléments constitutifs de Sorde 1 (comme leur position stratigraphique nous autorise à le faire), on peut émettre l'hypothèse d'un ensemble symbolique partiellement conçu pour le vivant (et très peu utilisé) mais également pour le mort. Cela permettrait d'expliquer, d'une part, les stigmates d'usure légers de certaines perforations, occasionnés par un temps bref d'utilisation, et d'autre part la présence simultanée de pièces "neuves", configurées exclusivement pour les restes humains, et d'objets non-façonnés. Pour Duruthy, cette hypothèse, corrélée à la distribution bipartite des dents, n'est en rien incompatible avec celle de la sépulture primaire remaniée car si les ossements du squelette humain ont été déplacés, il a pu en être de même pour le mobilier associé. Toutefois, ceci est en contradiction avec ce qu'a pu vérifier Y. Taborin qui, essentiellement à partir de l'analyse des traces d'usure des coquillages, pense que les objets de parure associés aux sépultures paléolithiques étaient d'abord destinés aux vivants (Taborin, 1982, p. 50).
- 50 Par ailleurs, si l'on se place dans une logique technique, il est possible d'intégrer ces produits dans une chaîne opératoire théorique de transformation et de mise en fonction en tant qu'éléments de parure. On pourrait alors interpréter cet assemblage comme un atelier de façonnage d'objets symboliques et le dissocier du squelette humain. Cependant, on s'explique mal la présence d'objets usés dans un tel contexte et l'hypothèse de l'existence de deux assemblages distincts se fait alors jour. Une partie des canines pourrait être associée à un éventuel dépôt funéraire alors que l'autre correspondrait à un contexte d'habitation. A ce titre, on regrettera toujours l'absence d'informations quant au contenu véritable des deux groupes de dents découverts à proximité du squelette de Sorde 1 lors de la fouille de 1874. Cette distribution bipartite correspondait peut-être à une structuration spatiale inhérente à un ou plusieurs niveaux archéologiques. Mais dans ce dernier cas, il faudrait faire fi de la localisation des ossements humains et des canines dans une même entité stratigraphique (cf. 2.2).
- 51 Finalement, à l'échelle du temps "court", les discontinuités techniques et fonctionnelles introduites par le type d'analyse adopté, si elles s'accordent avec l'hypothèse de la sépulture primaire remaniée, suggèrent surtout que la totalité de l'assemblage, généralement considéré comme "homogène" et "clos", a peut-être plusieurs origines. Dans ce dernier cas, une interprétation univoque de Sorde 1 ne peut plus désormais être admise.

6 - Perspectives de recherche

- 52 L'examen technique de la collection Chaplain-Duparc des Musées du Mans a permis l'élaboration de données nouvelles, interprétables à l'échelle du gisement. Dans le même temps, il met à disposition d'autres éléments pour une appréhension de la symbolique des hommes du Paléolithique supérieur.
- 53 Il est désormais nécessaire d'étudier, dans une même perspective, les cinq canines conservées au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse afin de vérifier ce qui vient

d'être développé tout au long de cet article. Nous pensons également qu'une datation directe du crâne humain (les autres ossements semblent avoir été perdus), si elle s'avère possible, doit être sérieusement envisagée afin de fournir une indication chronologique supplémentaire. La confrontation entre toutes les datations, obtenues par le biais de différentes méthodes (physico-chimiques, stratigraphiques, stylistiques), doit permettre de valider les discontinuités techniques mises en évidence sur le mobilier archéologique.

- 54 En outre, l'élaboration et la publication des données tracéologiques en contexte symbolique évident (sépultures, grottes ornées) reste à faire afin d'apprécier la variabilité des stigmates d'usure des objets déposés et inférer leur importance au niveau social.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à l'élaboration de cet article et plus particulièrement :

Françoise Chaserant, conservateur et directeur des Musées du Mans, pour m'avoir accordé l'autorisation d'étudier la collection Chaplain-Duparc,

Marianne Thauré, conservateur aux Musées du Mans, pour m'avoir permis d'examiner à loisir cette collection ainsi que pour sa disponibilité et sa gentillesse de tous les instants,

Flavien Dublanche, technicien informatique aux Musées du Mans, pour avoir mis à ma disposition les prises de vue digitalisées de toutes les canines de Duruthy,

Sophie Tymula, coordinatrice du P.C.R. "Préhistoire de la moyenne vallée de la Creuse" au Musée d'Argentomagus, pour ses relectures attentives et critiques du manuscrit,

Stéphana Boeringher, du laboratoire de dendrochronologie du Service et Musée d'archéologie du canton de Neuchâtel, pour la vérification des traductions en anglais,

Claude Chauchat, chargé de recherche au CNRS, pour sa lettre de recommandation qui m'a ouvert les portes des Musées du Mans,

Enfin, je tiens à remercier François Bon et Dominique Gambier, rapporteurs de cet article au titre du comité de lecture de Paléo, pour leurs conseils avisés et leurs remarques constructives.

BIBLIOGRAPHIE

ARAMBOUROU R. 1962 - Sculptures magdaléniennes découvertes à la grotte Duruthy, Sorde-l'Abbaye (Landes), *L'Anthropologie*, t. 66, p. 457 - 468, 6 fig.

ARAMBOUROU R., 1973 - Les gisements préhistoriques de Sorde-l'abbaye (Landes). In : *Préhistoire et protohistoire des Pyrénées françaises*, catalogue d'exposition tenue au Musée pyrénéen, château-fort de Lourdes, juin-octobre 1973, Pau, p. 15-20, 2 fig.

ARAMBOUROU R. (Dir.), 1978 - *Le gisement préhistorique de Duruthy à Sorde-l'abbaye (Landes), Bilan des recherches de 1958 à 1975*, Mémoire n° 13 de la S.P.F., 1978, 158 p., 82 fig.

ARIAS CABAL P., GARRALDA M. D. 1995 - Les sépultures épipaléolithiques de la cueva de Los Canes (Asturies, Espagne). In : M. OTTE (ed.), *Nature et culture*, Colloque de Liège (13 - 17 décembre 1993), Liège : E.R.A.U.L. 68, 1995. P. 869-895, 6 fig., 1 pl.

AUGUSTE P. 1993 - Acquisition et exploitation du gibier au Paléolithique moyen dans le nord de la France. Perspectives paléo-écologiques et paéthonographiques. In : J. DESSE, F. AUDOIN-ROUZEAU (Dir.), *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, XIII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'Histoire d'Antibes, Editions APDCA, Sophia Antipolis, 1993, p. 49-62, 4 fig., 3 tab.

BARYSHNIKOV G., DAVID F. 2000 - Les ours des cavernes à Arcy-sur-Cure (Yonne, France) - *Ursus (Speleartcos) Spelaeus* Rosenmüller et Heinroth, 1794, *Quaternaire*, 2000, 11 (1), p. 65-79, 5 fig., 22 tab.

BEGOUEN H., BREUIL H. 1958 - *Les cavernes du Volp. Trois Frères - Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège)*, Paris : Arts et métiers graphiques, 1958. 121 p., 115 fig.

BEGOUEN R., CLOTTES J., 1982. Des ex-votos magdaléniens ? *La recherche*, avril 1982, n° 132, vol. 13, p. 518-519, 2 fig.

BIDART P., CHAUVIERE F.-X., MORALA A., TURQ A. 2001 - L'industrie sur matières dures animales des Roches à Castelmoron (Lot-et-Garonne). Etude de la collection Vergain. *Bulletin de la préhistoire du Sud-Ouest*, n° 8, 2001-1, p. 31-46, 9 fig., 5 tabl.

BINANT P. 1991 a - *La préhistoire de la mort*, Paris : Errance, Collection des Hespérides, 1991, 168 p., ill.

BINANT P. 1991 b - *Les sépultures du Paléolithique*, Paris : Errance, 1991. 108 p.

BONIFAY M.- F. 1966 - Les carnivores. In : A. Lavocat (Dir.), *Atlas de préhistoire*, Tome 3, Faunes et flores préhistoriques de l'Europe occidentale, Paris : Boubée, 1966, p. 337-396, pl. 69-102, tab. XIX-XXIII.

BORDES F., 1978. Préface. In : R. Arambourou (Dir.), *Le gisement préhistorique de Duruthy à Sorde-l'abbaye (Landes), Bilan des recherches de 1958 à 1975*, (R. Arambourou dir.), Mémoire n° 13 de la S.P.F., 1978, 158 p., 82 fig.

BREUIL H., SAINT-PÉRIER R. de. 1927 - *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*, Archives de l'IPH, n° 2, Paris : Masson, 1927. 171 p., 76 fig.

CARTAILHAC E. 1896 - *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*, Paris : Ed. Félix Alcan, 1896 (2^{ème} édition). 336 p., 162 fig.

CASTEL J-C. 1999 - *Comportements de subsistance au Solutréen et au Badegoulien d'après les faunes de Combe-Saunière (Dordogne) et du Cuzoul de vers (Lot)*, Bordeaux : Université de Bordeaux I, 1999, 619 p., ill. Thèse N.D. : Sc : Bordeaux I

CASTEL J-C., LIOLIOS D., CHADELLE J-P., GENESTE J-M. 1998 - De l'alimentaire et du technique : une chaîne opératoire de consommation du renne dans le Solutréen de Combe-Saunière. In : J.-Ph. BRUGAL, L. MEIGNEN, M. PATHOU-MATHIS (Ed.), *Economie préhistorique : les comportements de subsistance au Paléolithique*, XV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'Histoire d'Antibes, Editions APDCA, Sophia Antipolis, 1998, 434-450, 8 fig.

CHAUCHAT C. (dir.), BONNISSENT D., CHAUVIERE F.-X., DACHARY M., EASTAHM A., FONTUGNE M., FOSSE Ph., FRITZ C., GAMBIER D., HATTE Ch., LE GALL O., MARTIN H., ROUSSOT A., 1999 - L'habitat magdalénien du Bourouilla à Arancou (Pyrénées-Atlantiques), *Gallia-Préhistoire*, T. 41, 1999, p. 1-151, 78 fig.

CHAUVIERE F.-X. 1997 - *Les dents travaillées de Combe-Saunière : approche économique et fonctionnelle*, rapport d'étude, 24 p., 7 fig., 12 tabl.

CHAUVIÈRE F.-X. 1998 - *Les industries sur matières dures animales de Bourouilla à Arancou (Pyrénées-Atlantiques)*, rapport d'étude, 11 p., 3 fig.

CHOLLOT- VARAGNAC M. 1980 - *Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire*, Paris : Editions de la Fondation Singer-Polignac, 1980. 476 p., ill.

COTTEAU G. 1889 - *Le préhistorique en Europe. Congrès, musées, excursions*. Paris : Baillière, 1889. 313 p., 87 fig.

DECHELETTE J. 1908 - *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*, tome 1, Archéologie préhistorique, Paris : Picard, 1908. 746 p., 249 fig.

DELAUNAY P. 1932 - Histoire et catalogue de la section d'histoire naturelle du Musée du Mans (Hôtel de Tessé), Le Mans : Imp. Blanchet, 1932.

DELPORTE H. 1990 - *L'image des animaux dans l'art préhistorique*, Paris : Picard, 1990. 254 p., 289 fig.

FOSSE Ph., MOREL Ph., BRUGAL J. Ph., 1997. Taphonomie et paleoethologie des ursidés pléistocènes. In : Th. TILLET et L. BINFORD (Dir.), préactes de *L'homme et l'ours. Man and bear*, Colloque international, Auberives-en-Royans (Isère), 4-6 novembre 1997, 29 p., 12 fig.

GAMBIER D. 1996 a - Duruthy : les sépultures de Sorde. In : *L'art préhistorique des Pyrénées*, Catalogue d'exposition tenue au Musée des Antiquités Nationales du 2 avril au 8 juillet 1996, Paris : R.M.N., 1996. p. 180

GAMBIER D. 1996 b - Les pratiques funéraires au Magdalénien dans les Pyrénées françaises. In : *Pyrénées préhistoriques - Arts et sociétés*. Actes du 118e Congrès National des Sociétés Savantes (Pau 1993), Paris : CTHS, 1996. p. 263-277, 9 fig., 1 tabl.

HEIM J.-L. 1991 - L'enfant magdalénien de la Madeleine, *L'Anthropologie*, tome 95, (1991), n° 2/3, p. 611-638, 7 fig., tabl.

KOBY F.-Ed. 1949 - Le dimorphisme sexuel des canines d'*Ursus arctos* et d'*Ursus spelaeus*, *Revue suisse de zoologie*, 1949, t. 56, n° 36, p. 675-687, 1 fig.

LADIER E., WELTE A.-C. 1993 - Les objets de parure de la vallée de l'Aveyron. Fontalès, abris de Bruniquel (Plantade, Lafaye, Gandil). *Paléo*, n° 5, décembre 1993, p. 281-317, 11 fi., 5 tabl., 2 diagr.

LADIER E., WELTE A.-C. 1994 - *Bijoux de la préhistoire*, tome 1 : La parure magdalénienne dans la vallée de l'Aveyron. Catalogue d'exposition des Muséum d'Histoire Naturelle de Montauban et de Toulouse. Mercuès : Publi-Offset, 1994. t. 1, 191 p., 246 fig., IX tabl., 2 graph.

LADIER E., WELTE A.-C. 1995 - Abri Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes). In : E. Ladier et A.-C. Welté (Ed.), *Bijoux de la préhistoire*, tome 2 : Parure des morts parure des vivants. Catalogue d'exposition des Muséum d'Histoire Naturelle de Montauban et de Toulouse, Toulouse : Encre et papier, 1995. t. 2, p. 24-25 et 44-45, ill.

LARTET E. 1861 - Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme et des grands mammifères fossiles. *Annuaire des Sciences naturelles. Zoologie*, 4ème série, t. XV, 1861, pl. XI, fig. 10

LARTET L., CHAPLAIN-DUPARC G. 1874 a - Sur une sépulture des anciens Troglodytes des Pyrénées superposée à un foyer contenant des débris humains associés à des dents sculptées de Lion et d'Ours. *Matériaux*, X^{ème} année, 2^{ème} série, Tome V, 1874, pp. 101-167, 47 fig.

LARTET L., CHAPLAIN-DUPARC G. 1874 b - Sur une sépulture des anciens Troglodytes des Pyrénées superposée à un foyer contenant des débris humains associés à des dents sculptées de Lion et d'Ours. *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, Compte-rendu de la 7ème session, Stockholm, 1874, t. 1, Kraus reprint, 1969. p. 302-310.

- LEROI-GOURHAN A., 1943. *Evolution et techniques. L'homme et la matière*, Paris : Editions Albin Michel, coll. Sciences d'aujourd'hui. 367 p., 577 fig.
- LUQUET G. H. 1926 - *L'art et la religion des hommes fossiles*, Paris : Masson et Cie. 229 p., 119 fig.
- MAY F. 1986 - *Les sépultures préhistoriques*, Paris : CNRS, 1986. 328 p. ill.
- MOREL Ph., GARCIA M.-A. 1997 - La chasse à l'ours dans l'art. In : Th. TILLET et L. BINFORD (Dir.), *préactes de L'homme et l'ours. Man and bear*, Colloque international, Auberives-en-Royans (Isère), 4-6 novembre 1997, 14 p., 13 fig.
- OAKLEY K. P., CAMPBELL B. G., MOLLESON T. I. (eds.), 1971 - *Catalogue of fossil hominids. Part II: Europe*, Trustees of the Britihs museum (Natural History), London, 1971. 379 p., 15 cartes.
- ORLIAC M., TABORIN Y., THIEBAULT S. 1988 - Duruthy. In : A. LEROI-GOURHAN (Dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris : PUF, 1988. p. 319-320.
- PERLES C. 1991 - Economie des matières premières et économie du débitage : deux conceptions opposées ? In : *25 ans d'études technologiques en préhistoire. Bilan et perspectives*, XI^{ème} Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Editions APDCA, Juan-les-Pins, 1991, p. 35-45.
- REINACH S. 1913 - *Répertoire de l'art quaternaire*, Paris : Ed. Ernest leroux, 1913. 205 p., ill.
- SCHWEIZER M. 1999 - *Etude d'une population d'ours des cavernes (Ursus Spelaeus Rosenmüller et Heinroth, 1794) provenant de la grotte de Vaucluse (Doubs, France)*, Travail de diplôme, Université de Genève, 2 tomes.
- SIGAUT F. 1991 - Un couteau ne sert pas à couper mais en coupant. Structure et fonction dans l'analyse des objets. In : *25 ans d'études technologiques en Préhistoire*, X^e rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Editions APDCA, Juan-les-Pins, 1991, p. 21-34, 7 fig.
- STRAUS L. G. (Dir.), 1995 - *Les derniers chasseurs de rennes du monde pyrénéen, L'abri Dufaure : un gisement tardiglaciaire en Gascogne (fouilles 1980-1984)*. Mémoire de la S.P.F. n° 22, 1995, 287 p., ill.
- TABORIN Y. 1982 - La parure des morts. *Dossiers Histoire et archéologie*, n° 66, septembre 1982, p. 42-51, ill.
- TABORIN Y. 1987 - Le décor des objets de parure. In : J. CLOTTES (Dir.), *L'art des objets au Paléolithique*, tome 2 : Les voies de la recherche, Colloque International Foix - le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987, p. 19-37, 8 fig.
- TABORIN Y. 1993 - *La parure en coquillage au Paléolithique*, XIX^{ème} supplément à Gallia-Préhistoire, Paris : C.N.R.S., 538 p., 120 fig., tabl.
- TABORIN Y. 1995 - La parure préhistorique, fiche supplément VIII, *Archéologia*, Editions Faton, n° 312, mai 1995.
- TYMULA S. 1996 - Duruthy : dents perforées et gravées in : *L'art préhistorique des Pyrénées*, Catalogue d'exposition tenue au Musée des Antiquités Nationales du 2 avril au 8 juillet 1996, Paris : R.M.N., 1996. p. 180-182, ill.

NOTES

1. Président de la Société géologique de France, il était présent en tant que membre du comité d'organisation à la 7^e session du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenue à Stockholm du 7 au 16 août 1874 (Suède). C'est lors de la séance du samedi

15 août que Chaplain-Duparc présenta, au nom de Lartet et du sien, un bilan de leurs travaux à Duruthy (Lartet et Chaplain-Duparc, 1874 b).

2. La détermination spécifique et anatomique de ces canines a été effectuée à l'aide de la collection de comparaison de Philippe Morel, propriété du Service et Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel (Suisse).

3. Selon les critères hiérarchisés par Y. Taborin (1987), à savoir :- un caractère apparemment non utilitaire,- des dimensions comprises entre 120 et 200 mm, - un moyen de suspension (perforation, gorge, encoches).

RÉSUMÉS

Les Musées du Mans conservent une partie du matériel archéologique découvert entre 1873 et 1874 par Louis Lartet et Gatien Chaplain-Duparc lors de leurs fouilles dans l'abri-sous-roche de Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes).

La renommée de ce gisement est liée à la mise au jour d'ossements humains appartenant à un individu adulte (Sorde 1) auxquels semblent être associées 55 canines d'ours (*Ursus spelaeus*) et de lion (*Felis spelea* ?), certaines percées et/ou gravées.

Quelques 120 ans après cette découverte, seul un tiers des dents de carnivores localisées à proximité immédiate des restes humains a été publié. Le réexamen, d'un point de vue technique et fonctionnel, des 49 éléments de la collection Chaplain-Duparc des Musées du Mans a notamment permis de caractériser et de quantifier ce matériel. Ont été décomptées 16 pièces perforées et gravées, 14 dents percées et 19 canines non-configurées, qui présentent toutes différents degrés d'usure.

A la lumière de ces données, Sorde 1 apparaît comme un assemblage archéologique complexe pour lequel une interprétation univoque, basée sur l'association des canines avec les ossements humains, n'est plus possible.

The Museums of Le Mans conserve a part of archaeological remains that were discovered between 1873 and 1874 by Louis Lartet et Gatien Chaplain-Duparc during their excavations in the rock-shelter of Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes).

The fame of the site is due to the discovery of humans remains (Sorde 1) which seemed to be in relation with 55 *Ursus spelaeus* and *Felis spelea*? canines. Some were perforated and engraved.

Some 120 years after this discovery, only a third of the teeth was published. The technical and functional analysis of 49 canines of Chaplain-Duparc's collection of the Museums of Le Mans allowed to count and characterize the whole. 16 teeth are perforated and engraved. 14 are only perforated and 19 canines are unworked. They present different degrees of use.

With these new data, Sorde 1 seems to be an complex archaeological assemblage. It's no more possible to give one unique interpretation of the relation between the canines and the human bones.

INDEX

Keywords : adornment, bear, burial, canines, Duruthy, lion, Magdalenian, symbolic, upper palaeolithic

Mots-clés : canines, Duruthy, lion, Magdalénien, ours, Paléolithique supérieur, sépulture, symbolique

AUTEUR

FRANÇOIS-XAVIER CHAUVIÈRE

Institut de préhistoire de l'Université de Neuchâtel. Laténium. Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel. Espace Paul Vouga. 2068 Hauterive. Suisse. E-mail : francois-xavier.chauviere@ne.ch